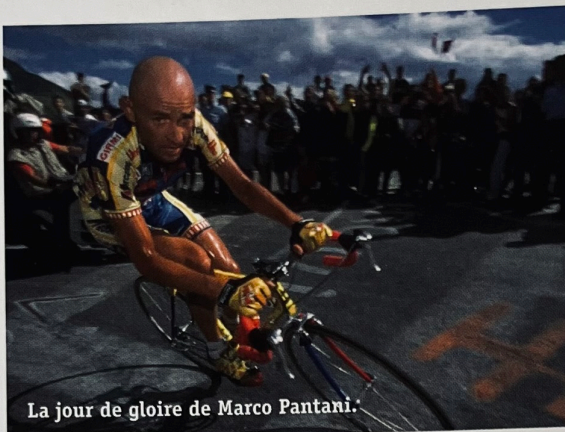


Morceaux choisis FRED POULET

19 juillet 1997, la nuit d'avant

J'ai envie de démonter mon vélo. J'ai envie de démonter et remonter mon vélo en écoutant des chansons sur Radio Studio Delta. *Se bastasse una buona canzone*¹... Graisser les roulements, la chaîne, écouter la chaîne et la graisser pour qu'elle produise exactement le son d'une chaîne bien graissée. Passer une peau de chamois sur le cadre avant de tout remonter. *Se bastasse una grande canzone*... mais pourquoi dine-t-on si tôt quand on est cycliste ? Pourquoi les grands Tours se courent-ils quand les journées sont les plus longues ? Déjà deux heures que j'essaie de tuer le temps dans ma chambre et il fait encore jour. L'ombre du bus de la Mercatone Uno s'allonge sur le parking de l'hôtel sous mes fenêtres, deux mécanos discutent en short. On dirait que la nuit ne va jamais tomber. On dirait que chaque minute s'étire devant moi avec un sourire narquois. Retenu dans ma chambre, comme quand mon père m'y condamnait quand je rentrais trop tard de mes virées à vélo. Trente kilomètres de Cesenatico aux premiers reliefs, ça fait presque deux heures aller-retour. Je ne pouvais pas sortir moins de trois heures mais cela, mon père n'a jamais voulu le comprendre. Il n'a jamais voulu comprendre grand-chose à quoi que ce soit qui me concerne. Il n'a jamais voulu comprendre quoi que ce soit. Chez Carrera, j'étais équipier, on ne me demandait pas mon avis, je partageais la chambre avec Chiesa, on se parlait peu mais le temps passait plus vite. Maintenant, la Mercatone Uno a carrément créé une équipe autour de moi, une *Nazionile*

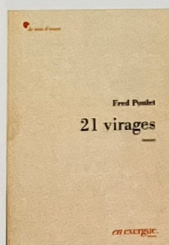


La jour de gloire de Marco Pantani.

Romagnola et on ne m'a rien demandé, j'ai une chambre seul. C'est peut-être préférable, Chiesa ronflait terriblement. Toutes ces heures à suivre les montagnes russes de ses ronflements qui naissaient presque discrètement pour s'épanouir, devenir tonitruants et s'achever dans une apnée que je redoutais à chaque fois fatale, suivie d'un bref silence d'où renaissait un ronflement presque

discret... Je me demande si tous les coureurs s'emmerdent autant que moi. Cipollini a peut-être tout un harem dans sa chambre, Ullrich doit être en train de sucer son pouce en tripotant son maillot jaune roulé en boule, je ne sais pas. J'aimerais aimer lire. Je n'ai jamais lu un livre de ma vie, ce serait tellement bizarre de commencer maintenant. J'aimerais en finir au plus vite avec cette journée qui n'existe pas. Tout le monde m'attend demain dans l'Alpe-d'Huez, personne ne m'a demandé comment je me sentais aujourd'hui. Ce petit col qui culminait à 1 201 mètres sur le contre-la-montre, c'était une blague. J'ai été obligé de crever en haut pour que ce ne soit pas d'un ennui total. Une journée de repos hier et le chrono d'aujourd'hui : j'ai l'impression d'être à Saint-Étienne depuis une éternité. Je déteste les journées de repos, je déteste les contre-la-montre, je déteste Jan Ullrich et je déteste la veille de l'Alpe-d'Huez. J'ai tellement regardé ce parking que je pourrais le dessiner les yeux fermés. Ne penser à rien, fermer les volets et en finir avec cette journée. Ne penser à rien, quelle drôle d'expression. On devrait dire penser à rien, mais ne penser à rien, c'est forcément penser à quelque chose, à rien en l'occurrence, et rien, c'est difficile à penser, ça peut empêcher de dormir. On sait aussi que ne pas penser c'est impossible, alors il faut que je pense à quelque chose qui va m'amener jusqu'au sommeil. Allongé dans le noir, je suis obligé de reconnaître qu'une petite pointe d'angoisse irradie mon abdomen. Ils ont monté une équipe pour moi et je n'ai encore rien gagné. Si je me loupe demain, ça va commencer à devenir tendu. Ce n'est pas de ma faute si un chat a traversé la route sous mes roues sur le Giro, mais demain, c'est mon étape. Laisser venir les images qui me conduiront jusqu'au sommeil, on a fait ça avec le sophrologue, me mettre dans ma bulle de bien-être, inspirer par le nez, souffler par la bouche très lentement, j'écarte les bras, je dessine une bulle de lumière, mon rythme cardiaque ralentit, respirer avec le ventre. Cent quatre-vingts kilomètres à se traîner dans les vallées avant le virage 21, il faut que j'y arrive avec les premiers. ● © EN EXERGUE

(1) *Se bastasse una canzone* (s'il suffisait d'une chanson), tube d'Eros Ramazzotti des années 1990.



21 virages, En Exergue, 2021, 160 pages, 18 €.

21 VIRAGES POUR UNE ASCENSION

« De retour sur le Tour de France après une longue blessure, Marco Pantani est face à un moment décisif de sa carrière en ce 19 juillet 1997. Il a, face à lui, 21 virages qui vont le mener de Saint-Étienne jusqu'au sommet de l'Alpe-d'Huez. » Fred Poulet, 62 ans, auteur-compositeur-interprète (la chanson « Walking Indurain » en 1996) et réalisateur (le documentaire « Substitute », avec l'ex-footballeur Vikash Dhorassoo, inutile remplaçant de Zidane lors du Mondial 2006), a inauguré aux éditions En Exergue une collection proposant à ses auteurs d'imaginer « la nuit d'avant » un exploit sportif. Passé inaperçu à sa sortie à l'été 2021, ce premier roman construit en 21 chapitres précédés d'un prologue a obtenu en octobre dernier le Grand Prix Sport et Littérature. ● PH.B.